



« *Tout ce qui respire loue le Seigneur* »

Vous avez été photographe avant votre engagement monastique, et vous l'êtes resté...

Je suis resté artiste, pas spécialement photographe ! Dans le désert de Judée, je m'exprimais par la calligraphie, au Mont Athos, j'ai tenté l'iconographie. J'ai laissé de côté la photographie pendant plus de vingt ans, pour la retrouver, avec le numérique, en 2000. C'est à ce moment que j'ai découvert dans les Cévennes un univers coloré, favorable à l'expression photographique.

Concernant l'art photographique, pourriez-vous dire ce qui a demeuré au cours de ces deux périodes de votre vie, et ce qui a changé avec votre engagement dans la vie monastique.

L'image a toujours été présente, mais le support a changé ; le regard, les moyens, le But... ont changé. Entre l'homme du monde, qui travaille, et le moine qui choisit de faire de sa vie une louange discrète, la différence se situe dans l'engagement, dans l'esprit. Le monde a la couleur de notre regard. Celui qui dit « je sais » devient aveugle, il perd l'émerveillement, il fige la réalité dans un savoir, il la cristallise dans une forme.

La photographie est une « écriture de lumière », elle s'adresse au cœur de l'homme et parle de la vie. Elle montre non seulement le talent du photographe, mais surtout la beauté d'un visage, du cosmos. L'homme nouveau laisse transparaître le vivant. *Il ne prend pas de photo, mais il reçoit une photo.* Dans le premier cas, le photographe se place comme un artiste qui crée. Dans le deuxième cas, le photographe accueille l'autre sans le colorer de son imaginaire, de son émotion... Il ne s'impose pas. Il s'efface au contraire face au modèle, il devient transparent ! Il ne cherche pas à imposer sa technique, son émotion, son ego, il se place dans le service. Il est le serviteur de son art, pas le maître. Ce que le public découvre dans l'image, c'est la main du Créateur qui se manifeste dans Sa création.

En regardant la photo où l'on voit un chêne centenaire qui jaillit du rocher, avec en arrière-plan le skite



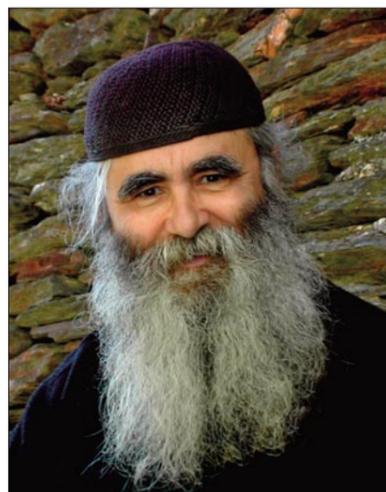
Sainte Foy, il est tentant de s'extasier devant le bâtiment du XVI^e, sans s'arrêter devant l'arbre qui témoigne de la majesté de la nature. C'est la même chose pour l'arboise, qui est une boule de feu, ou pour la feuille, dont la forme, la structure, la variété de couleurs suscitent la contemplation et la dévotion, ou encore pour la fleur de cactus, qui fleurit le soir et qui meurt le matin, en ayant embaumé tout l'espace durant la nuit pour attirer des papillons blancs, qui viennent comme des anges on ne sait d'où. Je peux aussi parler de la grappe de raisin, dont les rondeurs, la transparence dorée provoquent un mouvement de louange : « *Tout ce qui respire loue le Seigneur* », comme dit le Psaume. Chaque feuille, chaque fruit, chaque visage, chaque instant sont uniques. Il n'y a pas de répétition en Dieu. Je peux aussi montrer un portail ouvert sur le jardin, un matin d'été, et dire : « *Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.* » Dans cette démarche, la photo devient langage, elle rend visible la majesté du simple. Le regard traverse la matière pour saisir le subtil et l'incarner dans une œuvre qui nous dépasse. Le monde a la couleur de notre regard !

Vous avez dit que l'artiste pouvait ouvrir l'art au sacré. Dans quelle « posture » intérieure l'artiste doit-il être alors ?

extrait de la revue Sources n° 27

« Une œuvre est sacrée lorsqu'elle irradie le Vivant. »

Entretien avec
Frère Jean



Moine au Mont Athos puis en Terre Sainte, ordonné prêtre en 2006, Frère Jean a fondé il y a vingt ans la Fraternité Saint-Martin, une association d'artistes chrétiens qui publie la revue Art Sacré. Au skite Sainte-Foy, une petite communauté orthodoxe établie sur un pic des Cévennes, il accueille pèlerins et retraitants. Avant sa conversion, il y a trente ans, Frère Jean fut un photographe de presse et de mode renommé. Au début des années 2000, il renoue avec l'art photographique, selon une approche nouvelle où l'artiste est non seulement au service de son art, mais aussi un témoin qui entre humblement dans « une docilité à l'Esprit ».

Il s'exprime ici sur la démarche artistique, la beauté et l'esthétique, la nature de l'art religieux et celle de l'art sacré – « une pulsation qui jaillit de l'éternité ».

L'Art sacré n'imité pas la réalité, il respire avec elle. L'Art sacré se fonde moins sur le respect rigide de pratiques extérieures que sur une docilité à l'Esprit. Nous devons adapter notre observance aux nécessités actuelles, au temps et au lieu, selon des critères de discernement, de simplicité, d'authenticité... dans la pureté d'une relation à l'absolu, à l'Esprit. En restant libre à l'égard des courants d'opinion ou des mœurs mouvants de la société actuelle.

Le sacré ne jaillit pas de la gorge pour le chantre, ni de la main pour l'iconographe, ou de la tête pour l'hymnographe – mais d'un au-delà, du plus profond de son cœur, de la plante de ses pieds !

L'œuvre sacrée n'est pas une fin qui clôt le processus d'un cheminement intérieur. L'œuvre est une ouverture perpétuelle à la transcendance, à l'incarnation de la présence du Tout Autre. Le sacré a besoin d'un corps vivant pour devenir perceptible.

Le sacré oriente tous les sens de l'orant pour l'ouvrir à l'émerveillement, à l'Esprit Saint de Dieu. Le sacré redécouvre l'émerveillement devant chaque étincelle de lumière, chaque parcelle de la nature. Il coopère à l'acte créateur, il accomplit, il nomme, il incarne, il manifeste la Beauté dans l'écoute vigilante de l'Esprit. Il ne sait pas, il n'affirme pas, il glorifie. Il redécouvre, il réinvente l'instant.

Le moine ouvre son cœur, ses entrailles. Il purifie son être par la prière, par l'ascèse, afin de se rendre disponible à la Grâce. Il propose une œuvre que l'Esprit sanctifie. Ce n'est pas l'homme qui sacralise la matière, mais le souffle du Seigneur qui féconde son offrande. Il parachève la création dans un mouvement de dévotion et de louange en relation intime avec Dieu. Le moine laisse transparaître le vivant dans son quotidien.

Est-ce l'engagement spirituel de l'artiste qui est garant d'un art dit sacré ?

Le moine est un médiateur, un calice. C'est la pureté de son cœur qui le rend transparent. Il se laisse traverser par la Lumière incréée sans la colorer. « *Il n'est pas la Lumière mais le témoin de la Lumière* », pour citer Jean-Baptiste le Précurseur. Dieu est partout présent, mais nous, nous ne sommes pas partout présents à Dieu. Nous avons besoin d'espaces sacrés pour nous sentir reliés à sa Présence.

Dans l'engagement spirituel, la Tradition nous vérifie. Elle nous prévient des illusions inévitables qui jalonnent le chemin. Comme un bouclier, elle nous protège des dangers. L'enseignement des anciens, qui ont parcouru le même chemin intérieur, nous donne des armes pour affronter les obstacles. L'engagement donne un sens à notre combat : persévérance, obéissance,

simplicité, disponibilité, authenticité, émerveillement, confiance, paix, joie, amour... Les outils pour accomplir le chemin de la tête au cœur sont innombrables, inusables. Ils sont forgés dans notre chair par la foi.

Un architecte rend visite à un atelier de tailleurs de pierre. Il demande à un ouvrier : « Que faites-vous ? », et l'ouvrier répond : « Je gagne de l'argent ». Il demande à un deuxième : « Que faites-vous ? », et il répond : « Je taille des pierres ». À la même question, un troisième ouvrier répond : « Je construis une cathédrale ». Les trois accomplissent le même travail, mais chacun est animé par un but différent. Nous sentons la différence entre le manœuvre, l'artisan consciencieux et le compagnon qui retrouve le geste des anciens et l'adapte à son œuvre. Ce compagnon bâtisseur, habité par sa foi, caresse la pierre qu'il polit jusqu'à l'âme. Il intervient dans l'écoute de la Tradition, se rendant solidaire à l'œuvre commune. C'est dans la mesure où le compagnon retrouve l'état de contemplation qu'il accomplit le geste conforme à la beauté et que celui-ci devient sacré. Il construit un sanctuaire où la Présence repose ! *Ce n'est pas la forme qui est vue, mais la lumière que l'œuvre révèle. Une œuvre est sacrée lorsqu'elle irradie le Vivant.*

Le skite est planté au sommet d'un piton rocheux comme un phare reliant l'océan du ciel à la terre des Cévennes. Nous avons une vision à 360°, ouverte par la chapelle, à l'infini, à Dieu. La tradition monastique nous donne, par la filiation avec un ancien, un enracinement jusqu'au Père. Il s'agit d'une intégration avec la création, d'une ouverture au Créateur. Chaque acte s'intègre, par la prière, avec l'environnement et avec l'infini. Le moine aspire à insuffler une dimension sacrée dans ses actes. Il rend grâce, s'émerveille de la beauté de la Création.

La beauté ?...

« *La beauté sauvera le monde* », dit Dostoïevski. La beauté dans le sens d'harmonie, d'intégration et non pas d'esthétique. Pas une beauté qui séduit, mais une beauté qui suscite une résonance, un écho dans le cœur de l'homme. La beauté est engendrée par le geste juste, pur et simple. La beauté n'a pas besoin de preuves, elle est une évidence.

Je suis ici dans les Cévennes. Si j'étais à saint Sabba, dans le désert de Judée, j'utiliserais d'autres exemples, un autre langage. Ici, je parle des fleurs, des arbres. J'essaie de faire découvrir la beauté de la nature aux pèlerins qui nous rendent visite, ou qui sont en recherche. Il existe des analogies entre l'humain et la

création, un enseignement clair sur le spirituel. Si les pèlerins viennent pour voir un moine, ils seront surpris car je n'ai rien à prouver. S'ils viennent pour rencontrer Dieu, un Dieu intérieur, on peut aller, à travers les offices, les icônes jusqu'à la porte du Mystère. Alors la beauté éclatera par tous nos pores.

Quelles forces sont-elles à l'œuvre pendant l'acte créateur ?

L'art se découvre sous un double aspect : la forme et le sensible. L'artiste peut l'ouvrir au sacré !

Si l'art est forme, il peut se voir, se soumettre, s'expliquer, s'enseigner. Il se rattache à la culture, à l'économie, au politique. Il se situe dans l'espace-temps. L'histoire, la géographie, le style, la technique le caractérisent.

Si l'art est sacré, il est une pulsation qui jaillit de l'éternité. Il est un resplendissement, révélé par la forme, un épanouissement suscité à travers le sensible. Le rayonnement du sacré, bien qu'insaisissable par les sens, se perçoit par l'œil du cœur. Il appartient à l'absolu. Il échappe à la causalité, car il n'a pas d'antécédent. Il n'est pas figuratif, mais incarné. Il ne cherche pas à représenter la réalité, mais à surprendre le vivant. Son origine se situe dans le transcendant, dans un au-delà au plus profond de l'œuvre ! La couleur respire, le son irradie dans une sonorité d'être, la vie se révèle dans un épanouissement qui dépasse le sensible. Le sacré manifeste le mystère de l'incarnation. Il obéit aux mêmes lois que celles qui régissent l'univers : la puissance, le mouvement et l'être.

Une vertu puissante (ou une « force » pour reprendre le terme de la question), c'est *la pauvreté* ! Celle-ci nous ouvre à la disponibilité, à l'innocence, à la pureté. La pauvreté n'est pas la misère, un fléau à combattre qui porte le visage de l'injustice, de l'indifférence. Celle du moine a été librement choisie. Elle est, en effet, un « luxe ». Elle se révèle à celui qui se rend disponible à l'instant, à l'événement. Elle nous rend léger pour percevoir la plénitude, sans le fardeau de nos mémoires, sans l'angoisse du futur. La pauvreté nous permet de vivre dans un état d'innocence (et non pas d'inconscience ou d'irresponsabilité). Nous n'avons rien à prouver, à défendre. Le moine peut dire, sans avoir peur d'être ridicule : « Je ne sais pas ». La pauvreté nous prédispose à être disponible. C'est parce que j'ai choisi la pauvreté que je peux consacrer du temps à la création, et que je peux avoir des exigences que l'efficacité ou la rentabilité m'interdiraient. La pauvreté nous ouvre la porte de l'humilité.

*Ce n'est pas l'homme qui sacralise la matière,
mais le souffle du Seigneur qui féconde son offrande.
Il parachève la création dans un mouvement de dévotion
et de louange en relation intime avec Dieu.*

Frère Jean et Frère Joseph



L'homme est riche par ce qu'il donne, non pas par ce qu'il possède. Un grand musicien se fait serviteur de son art, il n'en est jamais le maître ni le valet. Plus il se donne dans son œuvre, plus il devient grand. Si un peintre observe la nature, il découvre que sa palette est pauvre, qu'elle ne peut pas traduire avec exactitude l'infinité des couleurs d'une feuille d'automne. Ne parlons pas de la forêt ! Au printemps, c'est l'apothéose des nuances du vert, du vert tendre au plus sombre, en passant par le bleu-vert, le gris-vert... Même si le peintre croit que sa toile est belle, il ne pourra jamais saisir la fugacité de l'instant, la subtilité de la vie. Ne parlons pas du parfum et du goût. Certains génies ont tenté de percer le secret de la lumière, du mouvement, et leurs toiles ont changé le regard de l'humanité. Le peintre dit humblement : « Mon tableau ne montre qu'un moment, qu'un pâle reflet de la beauté que je perçois. » Il a essayé de saisir le vent, la transparence de la lumière, les nuances des couleurs, mais il sait rester humble par rapport à une Création qui le dépasse. La couleur porte dans sa lumière une étincelle d'éternité, que la peinture peut suggérer mais pas emprisonner.

Pourriez-vous préciser la différence entre art sacré et art religieux ?

L'art religieux s'inscrit dans une religion. Il est toujours injuste de le sortir de ses exigences religieuses, comme le font certains Occidentaux qui comparent une icône à une peinture ou à un portrait. Qui prennent la psalmodie pour du chant, la théologie pour une philosophie, l'ascèse pour une hygiène de vie, le libre arbitre pour la liberté, le père spirituel pour un confident ou un maître, le non-engagement pour un signe d'ouverture et de tolérance... alors que l'icône et le chant sont des prières, et la théologie une Parole inspirée. Le religieux vit sa foi dans le quotidien, qui vérifie l'authenticité de son engagement. Je n'imagine pas une personne participant à un stage d'une semaine de danse ou de chant lyrique qui affirmerait pouvoir danser *Le Lac des cygnes* au Palais Garnier ou chanter la *Flûte enchantée* à l'Opéra Bastille.

L'art sacré se situe dans l'esprit. Se tenir en présence d'une œuvre d'art, ce n'est pas se tenir à l'écoute de l'artiste pour en recueillir les confidences ou le message. Ce qu'est l'œuvre, l'artiste ne le sait pas avant d'être surpris par elle. Une œuvre doit sortir de rien, jaillir du silence. Elle n'est pas issue d'une réflexion hasardeuse, d'une technique élaborée ou d'un imaginaire fécond. L'artiste se laisse surprendre par la réalité, qu'il rend visible par des traits de lumière. Il a

ce regard ouvert en avant, c'est-à-dire sur la vie qui repose dans ce qu'il perçoit. Il n'est pas accroché (en arrière) à sa mémoire, à sa technique, à ses émotions, à ses désirs... mais il est surpris par la lumière en expansion qui respire dans son œuvre comme une Présence.

J'ai bien conscience de ne pas répondre exactement à la question sur « la différence entre le religieux et le sacré », mais cette façon de répondre est un héritage du père Séraphim, mon père spirituel, qui ne répondait jamais directement à mes questions mais qui me faisait entrer dans une autre logique, dans une approche qui court-circuitait mon raisonnement. Le père Séraphim parlait toujours par paradoxe ou par analogie, et parfois il reposait la question différemment en me disant : « C'est cela que vous voulez dire ? » La réponse n'est pas dans la réponse, car il suffirait de savoir pour être sauvé. La réponse est dans la question, car celui qui la pose est prêt à se remettre question. Il vit sa nouvelle prise de conscience comme une révélation, une conversion.

Qu'est-ce qu'un moment de grâce au cours de la création ?

Une œuvre est sacrée lorsqu'elle irradie le Vivant. Il existe un tressaillement qui est le signe d'une rencontre, d'une communion d'âme à âme. Ce qui rassasie l'expérience ce n'est pas l'œuvre, ce qui rassasie l'expérience c'est la Présence.

En vivant en permanence à la campagne, nous découvrons que les arbres, les pierres sont vivants, que la fontaine qui jaillit du rocher est vivifiante. Chaque fois que j'offre un verre d'eau à un hôte, je lui dis : « Vous buvez l'eau de la source », et c'est une action de grâce. Je souhaite que chacun perçoive la douce fraîcheur de cette eau. Une source, c'est la sève de la terre qui jaillit du rocher. Ce n'est pas anodin que sur un piton rocheux jaillisse une source, et je ne veux pas que le visiteur trouve cela normal !

Il faut faire de notre vie une fête, entretenir l'émerveillement, savoir rendre grâce à Dieu pour la Création qu'il nous a confiée. Nous sommes héritiers de la Parole de Dieu, héritiers de la terre. Nous devons participer à l'acte créateur en parachevant la Création, en transmettant la Tradition aux générations futures, car elle est vivante. La Tradition est un perpétuel recommencement, un éternel présent.

L'art sacré nous aide-t-il à vivre ?

Il nous aide à respirer, à inspirer, à expirer, à nous sentir lourd de la Présence dans la rétention !



La chapelle du skite Sainte Foy

Nous n'avons pas à partir à la conquête du sacré armé de l'ambition, mais au contraire à nous ouvrir humblement à sa beauté, à sa puissance. L'artiste véritable ne travaille que sur ses points faibles d'une façon positive, joyeuse et priante. Jamais il ne progresse dans son œuvre animé par l'ambition, la culpabilité, la curiosité. Il fait de sa vie une œuvre d'art habitée par la Grâce. Il chante, il danse, il rit sa vie ! L'icône que l'homme doit accomplir durant son existence, c'est lui-même. Dieu ne me demande pas de devenir un autre que moi-même. Il me demande d'être celui que je suis tout simplement. « Tout est accompli » est la dernière parole du Christ sur la croix.

Le skite, je l'imagine comme une immense sculpture, le jardin comme un livre, la cuisine comme une fête. L'art c'est le partage, c'est le don de soi. Dans l'art, il n'y a pas de distance entre l'artiste et son œuvre, il devient l'expression de l'intériorité. On ne peut pas accuser le stylo d'avoir composé un vilain poème, ou l'appareil d'avoir pris une vilaine photo. C'est à l'artiste de chercher en lui pourquoi il n'a pas su saisir l'instant, le souffle. *Le sacré est infini, c'est l'artiste qui en limite la majesté.*

Le But crée le sens. J'aspire à faire de ma vie une louange, un témoignage au monde de la Présence divine qui m'habite. J'aime crier la beauté dans le désert des villes, vivre, témoigner de la Grâce, de la Joie qui m'animent. La Paix, la Beauté, la Joie, l'Amour... sont des Noms de Dieu. J'essaie de les

incarner dans mon quotidien. J'ai plus envie de témoigner que d'affirmer ! C'est pour cela que je choisis comme langage la prière et l'art. Ils portent un espace de silence où se glisse le visage paisible du Christ : « *Je vous donne ma Paix, je vous laisse ma Paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne, je vous la donne, moi* » (Jn, 14). 🌹

Toutes les photos illustrant cet entretien sont de Frère Jean.

Pour aller plus loin :

La revue *Art Sacré*, éditée à 3 000 exemplaires par la Fraternité Saint-Martin, touche un large public de tout âge et de tous les pays francophones. La Fraternité regroupe près de 800 membres. Elle a pour vocation de témoigner du sacré dans le quotidien, avec des outils contemporains. Elle a pour devise : « Réinventer le splendeur du simple dans l'esprit et la sagesse des Anciens ». Elle touche des personnes qui incarnent leur foi par leurs mains, par leur corps, qui aspirent à faire de leur vie une œuvre d'art. La revue *Art Sacré*, illustrée en noir et blanc, donne des témoignages sur l'engagement des anciens, des conseils pratiques sur les techniques nouvelles et traditionnelles, des articles de fond, des textes choisis pour la méditation. Il y a une rubrique libre expression et une autre ouverte aux autres traditions.

La Fraternité a fondé en 1996, dans les Cévennes (à 25 km d'Alès), le Skite Sainte Foy, un lieu de prière orthodoxe et de retraite pour les membres de l'association. Avant de venir, il est indispensable de téléphoner au : 04 66 45 42 93. On peut voir sur Internet le film de Patrick Bittar : *Ora et labora in horto* (15 mn).

On peut commander la revue *Art Sacré* à : Fraternité Saint Martin - 48160 Saint-Julien-des-Points, ou adhérer à la fraternité. La revue est incluse dans l'adhésion (29 € / an).

Pour contacter la Fraternité : skite.saintefoy@wanadoo.fr et visiter son site : www.photo-frerejean.com.